Les apprentis AID suisses romands s'expriment

Autor(en): **Burkhard, Eveline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **15 (2000)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-768962

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES APPRENTIS AID SUISSES ROMANDS S'EXPRIMENT

Que pensent les apprentis assistants en information documentaire (AID) suisses romands de leur nouvelle formation? Suite à une lettre commune adressée à la rédaction d'ARBIDO, David Ghiandoni, porte-parole des apprentis AID de première année, livre ses impressions.

ARBIDO: Quelles sont vos attentes par rapport à la nouvelle formation d'assistant en information documentaire?
David Ghiandoni: La nouvelle formation doit avant tout correspondre au développement des nouveaux aspects de la profession. C'est pourquoi nous souhaiterions avoir plus d'apports spécifiques dans les branches professionnelles, et avoir, par exemple, la possibilité d'étudier un vocabulaire allemand spécialisé. Il serait également judicieux d'approfondir les cours de bureautique pour y étudier les divers systèmes de catalogage... Ou encore d'adapter les cours de droit et de civisme en y intégrant la problématique du droit d'auteur et du copyright.

Et qu'en est-il de l'Ecole professionnelle de Lausanne?
D. G.: Je dois dire que nous n'avons que rarement l'opportunité de réunir élèves et enseignants pour discuter. L'Ecole professionnelle commerciale de Lausanne (EPCL) est serrée tant au niveau des locaux que des cours. Nous n'arrivons même pas à obtenir des dictionnaires pour la classe, c'est dire! Nous aurions souhaité plus de communication entre tous les partenaires et plus d'encadrement. Les apprentis ressentent cela comme une marque de désintérêt général et ils ont l'impression qu'on ne leur donne pas droit à la parole, malgré tout le respect dû à l'information documentaire... Nous déplorons également que certains enseignants n'aient été avertis qu'au dernier moment de la voie suivie par leurs étudiants et n'aient pu préparer leurs cours en conséquence.

Que pensez-vous des cours que vous suivez?
D. G.: On sent que les professeurs font de leur mieux, mais qu'ils sont un peu «largués». Les branches professionnelles ne couvrent que 25% de l'ensemble et souffrent d'un cruel manque de supports. On se retrouve également avec Katalin Haymoz comme seule et unique enseignante pour assumer la partie la plus importante de la formation. L'idéal serait donc d'obtenir plus d'intervenants pour développer les divers aspects du métier. Des visites ont bien été effectuées dans diverses institutions, mais sans plus. Nous souhaiterions également pouvoir bénéficier de la possibilité de suivre des cours menant à une maturité professionnelle en parallèle.

On parle de différences entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. A votre avis, qu'en est-il?
D. G.: Les différences de niveau entre l'enseignement pratiqué en Suisse romande et alémanique nous inquiètent. Le contenu des cours n'est ni homogène, ni équivalent. Et il est toujours difficile de savoir ce qui se passe à Zurich. Mais une chose semble évidente: il existe une différence au niveau des connaissances au programme, ce qui rend les élèves perplexes quant au contenu des examens. On peut comprendre que l'organisation ne puisse être la même partout, mais on aurait quand même espéré une plus grande cohésion à l'échelon national.

Cette nouvelle formation regroupe aussi bien les apprentis des bibliothèques, que ceux des archives et des centres de documentations. Les cours en tiennent-ils bien compte?
D. G.: La nouvelle formation devrait être sur pied d'égalité au plan archivistique, documentaire et bibliothéconomique. Une fois la formation terminée, nous devrions idéalement pouvoir être à l'aise dans tous les milieux. Katalin Haymoz nous en explique les différents aspects et spécificités, mais ce n'est pas suffisant, car les cours relatifs aux thèmes propres aux archivistes et aux documentalistes sont sous-représentés. Un apprenti ne travaillant pas en bibliothèque se retrouve ainsi pénalisé par rapport à ses camarades qui ont l'occasion de cataloguer plus souvent.

La classe d'assistant(e)s en information documentaire (2e volée, 1er année). Foto: Patrizia Nasàvera

Quelles sont vos craintes par rapport à l'avenir?
D. G.: Notre crainte est que les choses restent en l'état et que l'on arrive au terme de notre cursus sans bénéficier d'une formation adéquate. Nous craignons que les employeurs ne nous engagent pas, faute ne pas avoir assez approfondi les sujets. Nous redoutons également de ne pas être assez performants dans les différents milieux, en raison des déficiences de la formation. Enfin, nous sommes aussi très inquiets face à notre futur statut, sans parler des élèves qui se font du souci pour les examens finaux.

Et sur le terrain, comment cela se passe-t-il?
D. G.: Les conditions de travail en institutions sont très variées et dépendent principalement du lieu où l'on est. Certains élèves se plaignent d'avoir à faire face à une certaine forme de mépris pour la formation des apprentis assistants en information documentaire. Les employeurs sont parfois également dans le flou et ne savent pas quelle formation donner à leurs apprentis, faute de critères. Mais les gens ont la possibilité de faire des stages extérieurs, ce qui leur permet d'en apprendre plus que le feraient des gens qui restent toujours au même endroit.

Avez-vous des contacts avec les associations professionnelles respectives?
D. G.: Les associations restent bien silencieuses, hormis la BBS qui nous a proposé sa carte de membre. Le Salon du Livre gratuit, ça passe plutôt bien, soit dit en passant!

A votre avis, quels sont les points positifs de cette nouvelle formation AID?
D. G.: La formation AID est une excellente idée nous offrant la possibilité de travailler dans le domaine qui nous plaît le plus. L'étendue des possibilités est vaste. On n'est plus obligés de rester dans un endroit poussiéreux. On s'ouvre et on prend les devants, avec l'appui des nouvelles technologies. Nous avons le sentiment de pouvoir accéder à une forme d'emploi futuriste tout à fait impressionnante, sans avoir pour autant à passer par l'Ecole d'Information Documentaire de Genève, qui a des critères de sélections plus durs et qui demande un bac et une année d'expérience professionnelle pour l'admission. L'expérience concrète acquise sur le terrain nous est, elle aussi, très précieuse, car notre plus grand désir est de pouvoir devenir des travailleurs à part entière, pour que notre formation ne devienne pas qu'une simple étape intermédiaire à l'avenir.

contact:
Patrik Glauser (AID 201) et David Ghiandoni (AID 101)
aidcontact@yahoo.com

PROPOS RECUEILLIS
par Eveline Burkhard

Voir également l'interview suivante de Marie-Claude Troehler, présidente de la Délégation à la formation AAS-BBS-ASD, et Christian Gilliéron, membre de la Délégation, qui répond notamment à certaines questions des apprentis.

Schweizer Bibliotheksdienst
Service suisse aux bibliothèques
Servizio svizzero per bibliotheche

Zähringerstrasse 21
Postfach, 3001 Bern

T 031 306 12 12
F 031 306 12 13
E info@sbd.ch

www.sbd.ch

Communiqué du SSB

Lors de l'assemblée extraordinaire du Comité du 19 mai 2000, les membres du Comité du Service suisse aux bibliothèques (SSB) ont élu un nouveau président.

A été nommé M. Ziga Kump, né 1954, résidant à Berthoud. M. Kump est directeur de la bibliothèque de la ville de Berthoud et président de la commission des bibliothèques scolaires et communales du canton de Berne. Il collabore en outre à divers organismes bibliothécaires (entre autres il est membre du Comité du BBS et da la CLP) et s'emploie avec énergie à promouvoir les technologies d'information entre bibliothèques et à favoriser l'esprit de synthèse et de collaboration entre elles.

SBD | SSB

Das gesamte Archiv auf einen Klick. A+A bringt Ihr Archiv in Bestform: Papierberge und Informationen werden erschlossen und sind per Mausklick wieder zur Hand. Erfahren Sie mehr über zeitgemässes Archivieren und Dokumentenmanagement von A+A (Anadon-Allam) AG, 4624 Härkingen, Tel. 062 389 05 89, Fax 062 389 05 60, http://www.aplusa.ch, e-mail: info@aplusa.ch

A+A (Anadon-Allam) AG